

ACHTE (le R. P. *Aug.*), Missionnaire [Warhem (France), 5.8.1861-Virika (Uganda), 2.2.1905].

Le R. P. Achte, missionnaire français de l'Ordre des Pères Blancs d'Afrique, se trouvait au Congo au moment de la révolte des Batetela. Dans une lettre adressée de Toro à Mgr Livinhac, son supérieur, il relate une aventure tragique à laquelle il fut mêlé inopinément et qui faillit lui coûter la vie :

Vers la fin de l'année 1897, comme il se rendait à Mutego, à quelques lieues du fleuve, avec quatorze néophytes, il se trouva soudain, au déclin du jour, environné de soldats des forces de Dhanis. Ceux-ci lui laissèrent l'impression qu'ils faisaient partie des troupes régulières et il ne s'en inquiéta pas davantage. Le lendemain, débouchant sur une plaine couverte de tentes européennes et apercevant des noirs revêtus d'uniformes d'officiers belges et armés de revolvers, il réalisa la situation tragique dans laquelle il se trouvait. Il s'agissait de soldats révoltés. Les indigènes se ruèrent aussitôt sur lui, le dépouillèrent de tout ce qu'il possédait, ne lui laissant que sa chemise, et emmenèrent ses disciples. Se croyant perdu, il s'écria bien fort : « Je suis un homme de Dieu, laissez-moi ! ». A l'instant, quelques-uns parmi ses agresseurs prennent sa défense contre les autres qui veulent le mettre à mort. Pendant que ses assaillants se disputent entre eux, deux ou trois *Nyamparas* armés de bâtons parviennent à le dégager et le conduisent devant Mulamba, leur roi, et Kondolo, premier *Nyampara*. Il s'efforce de leur expliquer qu'il est un *padri* français et fait semblant d'écouter avec intérêt leurs doléances au sujet des agissements des Blancs. Une partie de ses effets lui sont rendus et on lui présente du café et de la nourriture. Il refuse cependant de manger aussi longtemps que ses néophytes n'auront pas été

libérés. Cette résolution suscite l'admiration des noirs et Mulamba ayant rendu les quatre plus jeunes de ses catéchumènes, le fait conduire à une hutte où on lui apporte une chèvre pour leur repas. Le Père s'obstine à n'accepter aucune nourriture tant qu'il n'aura pas revu tous ses jeunes gens. Mulamba arrive alors avec une trentaine de *Nyamparas* à qui il déclare que malgré la décision prise de tuer tous les blancs, il épargnera celui qui se trouve devant eux parce qu'il soigne les Nègres malades et qu'il n'en a jamais frappé aucun. Le lendemain, Mulamba le fait appeler et le presse de questions au sujet des lieutenants Van der Wielen et Sannaes qui sont dans l'Usongora et qu'il veut faire massacrer. Le R. P. Achte lui indique une piste détournée et impraticable et neuf autres de ses catéchumènes sont délivrés à leur tour. Affamés, ils se décident à manger la chèvre que Mulamba leur avait offerte ainsi que les plats de sorgho que des femmes ont préparés à leur intention. Deux jours plus tard, le roi lui signifie qu'il est libre et qu'il a à vider les lieux avec les treize néophytes qui ont été délivrés et que les *Nyamparas* avaient mis à la torture dès le premier jour de leur arrestation pour savoir si leur maître n'avait jamais frappé les noirs. Mulamba leur fait remettre deux pointes d'ivoire en échange des biens dont ils ont été dépouillés et qu'il s'obstine à ne pas leur restituer. Le dernier de ses néophytes est rendu au Père, et, à la tombée de la nuit, après avoir parcouru une vingtaine de kilomètres, ils s'arrêtent et s'agenouillent pour remercier Dieu, tous ensemble, de leur délivrance providentielle.

16 janvier 1948.

A. Lacroix.

A nos héros coloniaux morts pour la civilisation, p. 171. — Dem. O. Boulger, *The Congo State*, London 1898, pp. 249-251. — *La Belgique coloniale*, 1897, p. 582.